

André Raspati évoque les patronages grassois

Celui qui tient le blog « Grasse Vintage », ne cesse de mettre en valeur l'histoire de la cité des Parfums au travers de nombreux documents d'époque et des témoignages d'habitants.

André Raspati, bien connu des habitants de la commune, auteur du blog *Grasse Vintage* qui met si bien en valeur l'histoire de la cité des parfums, par les témoignages et les documents de ses résidents, a connu l'époque des patronages qu'il évoque avec une certaine nostalgie.

« Le patronage pouvait être religieux ou laïc. Ils encadraient alors de nombreux enfants et adolescents. De mon temps, il existait des patronages de filles et de garçons, paroissiaux et municipaux. L'apogée de ce mouvement d'éducation populaire se situe entre 1945 et 1970. »

Grasse compte alors deux patronages religieux, Sainte-Thérèse, rue des Roses, pour les filles et Saint-Louis, avenue Victoria, réservé aux garçons.

Un vent de liberté

À partir de 1968, sous l'égide du prêtre Jacky Jobert, les structures deviennent mixtes. Le patronage laïque, sis aux As-



André Raspati créateur de Grasse Vintage, un florilège de souvenirs et de documents. (Photo C. B.)

pres, actuellement centre aéré, l'a toujours été.

Et André Raspati de poursuivre : « Diverses activités, sorties,

jeux collectifs, étaient organisées pour les enfants, le jeudi après-midi, puis le mercredi après-midi, jour de congé scolaire. Cer-

tains patronages développaient plus particulièrement les arts comme le théâtre, puis le cinéma paroissial et un sport comme la

boxe, le basket-ball ou le football. »

Le patronage Saint-Louis était aménagé au cœur d'une vaste propriété agricole où résidait une famille, dont la maman, Madame Serra, faisait office de gardienne. Un terrain de foot, une balançoire et un petit bois, en contrebas du domaine, permettaient aux enfants de s'adonner à différents jeux.

Les jeunes étaient entourés par des animateurs, tous bénévoles, dont André Raspati.

« Pour les petits Grassois, tous citadins, ces lieux symbolisaient la liberté au sein d'un univers campagnard qu'ils avaient plaisir à retrouver chaque semaine. »

Aujourd'hui les deux patronages paroissiaux ont disparu. Seul, le centre aéré des Aspres continue d'accueillir les enfants lors des congés scolaires. Nombre de Grassois se souviennent encore de ces moments de jeux et de convivialité qu'ils ont plaisir à évoquer entre eux.

CORINNE BOTTONI



Devant la serre du patronage Saint-Louis, dans les années 1950. À droite, le centre aéré des Aspres dans les années 1960.

(DR)